

# UN PROJET SOCIOLOGIQUE GLOBAL

W. E. B. DU BOIS, « LES  
NOIRS DE FARMVILLE »  
ET L'ÉTUDE DE LA  
COMMUNAUTÉ AFRICAINE-  
AMÉRICAINE

NICOLAS MARTIN-BRETEAU

Comment W. E. B. Du Bois conçoit-il le rôle de la sociologie à la fin des années 1890 ? Publiée en 1898, sa monographie intitulée « Les Noirs de Farmville » permet de répondre à cette question. Première publication sociologique de Du Bois, cette étude d'une bourgade rurale de Virginie lui permet de compléter la grande enquête urbaine qu'il mène alors sur le quartier noir de Philadelphie, et qui deviendra *Les Noirs de Philadelphie* (1899). L'étude de Farmville est donc importante non seulement dans l'œuvre de Du Bois, qui publie alors des textes théoriques et empiriques majeurs, mais aussi pour l'histoire de la sociologie. Du Bois y perfectionne en effet des méthodologies d'enquête novatrices, tout en contribuant à fonder plusieurs champs de recherche, comme la sociologie rurale, la sociologie des discriminations, de la famille et des migrations. Enfin, dans le cadre de l'aggravation de la violence raciale anti-noire à l'époque, l'étude participe à une cartographie d'ensemble de la communauté africaine-américaine dont l'objectif est de fournir un socle scientifique à la réforme de la société états-unienne. « Les Noirs de Farmville » construit ainsi une sociologie politique de ce que Du Bois appellera le « Voile de la Race », considéré comme un ensemble de dispositifs de pouvoir.

**MOTS-CLEFS :** PRAGMATISME ; W. E. B. DU BOIS ; SOCIOLOGIE ; RACE ; HISTOIRE AFRICAINE-AMÉRICAINE ; VOILE DE LA RACE.

\* Nicolas Martin-Breteau est maître de conférences en histoire et civilisation des États-Unis à l'université de Lille et chercheur au Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales (CERAPS (UMR 8026) [nicolas.martin-breteau[at]univ-lille.fr].

Alors qu'il enquête dans le quartier noir de Philadelphie depuis l'été 1896, W. E. B. Du Bois se rend dans la petite localité de Farmville, en Virginie, pendant les mois de juillet et août 1897, afin de réaliser une autre étude sociologique, dont la traduction française est publiée dans ce numéro de *Pragmata*. Dans son maître-livre, *Les Noirs de Philadelphie*, Du Bois explique s'être rendu en Virginie parce qu'une large part de la population noire de la ville en était originaire. Il ajoute que l'étude issue de ce travail de terrain, « Les Noirs de Farmville » (Du Bois, 1898a), doit « être considérée comme une partie du présent travail » (Du Bois, 1899a/2019 : 52, 130-138). Réalisés et publiés en même temps, consacrés aux mêmes objets d'étude, le texte sur Philadelphie et celui sur Farmville – chacun sous-titrés « une étude sociale » – doivent donc être lus ensemble. Longue d'une quarantaine de pages dans l'édition originale, l'étude sur Farmville est publiée en janvier 1898, soit cinq mois seulement après le séjour en Virginie et un an avant la parution des *Noirs de Philadelphie*. De ce fait, « Les Noirs de Farmville » constitue la première publication sociologique de Du Bois (Wortham, XXX : 47-66). Cette enquête, comme les suivantes que Du Bois réalise à l'époque, marquent les étapes d'un projet sociologique global visant à étudier la communauté africaine-américaine au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Cet article a ainsi pour ambition de présenter l'importance des « Noirs de Farmville » dans l'œuvre sociologique de Du Bois, ainsi que dans l'histoire de la sociologie, tout en replaçant les enquêtes de Farmville et de Philadelphie, en particulier, à l'intérieur de la cohérence du projet sociologique qui les rassemble.

Dans les années 1890, ce projet aux visées indissociablement scientifiques et politiques est stimulé par une actualité brûlante. Une génération après l'abolition de l'esclavage en 1865, et bien que Du Bois essaye de mettre en valeur les quelques points positifs rencontrés à Farmville, la situation de la communauté africaine-américaine dans le Sud des États-Unis s'est détériorée avec la généralisation d'un régime politique, économique et culturel de suprématie blanche, imposé par la violence physique et symbolique (Anderson, 2016 : 3-38 ; Du Bois, 1935/1969 ; Logan, 1954/1997 ; Foner, 2002). Afin de fournir les éléments

factuels nécessaires à l'identification, la compréhension et la résolution rationnelles de ce que l'on appelle pudiquement le « problème noir », Du Bois, alors âgé d'une trentaine d'années, se plonge à partir de 1896 dans un travail frénétique qui aboutit à la rédaction de plusieurs textes majeurs, à la fois théoriques et empiriques, et dont l'ensemble participe à la fondation d'une sociologie scientifique aux États-Unis (Du Bois, 1897d, 1898b, 1900a, 1903c et 1905 ; Green & Driver, 1978 ; Morris, 2015 ; Rabaka, 2010 ; Wortham, 2022 ; Wright II, 2020 : 49-77).

Alors que *Les Noirs de Philadelphie* est issu d'une recherche commandée et financée par l'Université de Pennsylvanie, le travail de terrain qui deviendra « Les Noirs de Farmville » est entrepris sous l'égide du Bureau of Labor Statistics, une agence du Department of Labor créée en 1884 (Du Bois, 1968 : 226 ; Martin-Breteau, 2019 ; Cefai & Stavo-Debaugé, 2024, *supra*). Les résultats de cette enquête sont publiés en janvier 1898 dans le numéro 14 du *Bulletin of the Department of Labor*. À l'époque, le premier Commissioner of Labor, Carroll D. Wright (1895-1905), supervise plusieurs études économiques et sociologiques sur la société états-unienne en général et la communauté noire en particulier. Dans le texte, Du Bois présente ainsi « Les Noirs de Farmville » comme une étape pour l'« étude approfondie de la situation économique du Noir américain ». Statisticien de formation, qui co-dirigea le recensement fédéral de 1890, Wright considérait la statistique comme le fondement d'une « sociologie pratique » (Wright, 1899 : 6, 417-425 ; Mayo-Smith, 1895 : 16), que d'autres appelaient également « sociologie appliquée » (Ward, 1906), et dont l'objectif était d'appuyer le travail de réforme sociale sur des constats scientifiquement assurés (Leiby, 1960 ; Rodgers, 1998 : 52-75). Grâce à ses ressources financières et humaines, l'État devait jouer, d'après Wright, un rôle central dans l'essor de cette science sociale résolument altruiste (Wright, 1895 ; Grossman, 1974 ; Williams, 2006). Comme Du Bois le déclare en 1908 dans la préface à l'enquête *The Negro American Family* réalisée à l'Université d'Atlanta, « nous ne souhaitons pas seulement rendre claire la Vérité, mais aussi la présenter de manière à encourager et à aider la réforme sociale » (Du Bois, 1908 : 5). En 1912, il précise sa pensée dans

la préface de *The Negro Artisan*, une autre enquête qu'il a dirigée pour l'Université d'Atlanta :

Il n'existe qu'un seul fondement assuré pour la réforme sociale et c'est la Vérité – une connaissance précise, détaillée des faits essentiels constituant chaque problème social. Sans cela, il n'existe aucun point de départ logique pour la réforme et le progrès (*uplift*). (Du Bois, 1912 : 5)

Emblématiques des multiples initiatives de réforme progressiste à l'époque, les travaux sociologiques de Du Bois s'inscrivent ainsi dans la tradition des grandes enquêtes sociales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en transformant le genre grâce à une maîtrise scientifique rarement, sinon jamais atteinte auparavant (Bulmer, Bales & Sklar, 1991; O'Connor, 2001 : 25-54).

La correspondance entre Du Bois et Wright montre que le projet d'une enquête rurale se précise au début de l'année 1897. On l'a dit, ce projet a probablement été pensé par Du Bois, dès la fin de l'année 1896, comme un complément de l'enquête urbaine alors menée à Philadelphie. Quoi qu'il en soit, le 5 mai 1897, Du Bois écrit à Wright une lettre importante qui esquisse la forme que pourrait prendre un travail de terrain dans le Sud rural :

Conformément à votre suggestion, j'ai longuement réfléchi au cours du mois dernier à la méthode selon laquelle étudier certains aspects du développement industriel du Noir. Il me semble que les difficultés pour l'étude d'un sujet aussi vaste et varié sont si grandes que le premier travail à faire devrait plutôt être de nature expérimentale ou préliminaire, propre à situer et à définir les difficultés, ainsi qu'à indiquer les perspectives suivant lesquelles une enquête plus large pourrait être menée avec succès. En même temps, les résultats d'une série d'études préliminaires pourraient être publiés et, en dissipant les idées fausses et les préjugés, prépareraient l'opinion publique à un travail plus vaste.

Bien sûr, il faut que le travail préliminaire et le travail principal soient strictement limités, prendre grand soin de ne pas offenser les Blancs ou les Noirs, n'éveiller aucun soupçon et, en même temps, obtenir des informations exactes et précises. (Du Bois, 1897a et 1968 : 202-203)

La lettre proposait ensuite d'enquêter sur une localité « typique » de Virginie, des Carolines ou de Géorgie, rassemblant de 1 000 à 5 000 habitant-es noir-es. C'est la bourgade de Farmville, en Virginie, qui sera finalement choisie. Avec une communauté noire de 1 350 personnes et 16 manufactures de tabac en 1897, ce petit centre agricole et industriel offrait, d'après Du Bois, une image « caractéristique de la condition du Noir » dans cet État (Du Bois, 1898a ; Lewis, 1993 : 195). Située dans la « ceinture noire » du Sud, où les densités de population africaine-américaine étaient les plus élevées, Farmville comptait dans les années 1890 environ 60 % d'habitants d'ascendance noire, tandis que le comté de Prince Edward, dont elle était le chef-lieu, en comptait plus de deux tiers. Comme l'indique la lettre, ce projet était d'emblée pensé comme une enquête « expérimentale ou préliminaire » qui, avec d'autres, pourraient mener à une analyse globale de la communauté africaine-américaine à partir de données scientifiques fiables, débarrassées des « idées fausses » et des « préjugés » symptomatiques des études contemporaines sur la question.

Entre 1897 et 1903, le Département du travail (Department of Labor) publia neuf études portant sur la communauté africaine-américaine du pays, dont trois réalisées par Du Bois (Grossman, 1974 ; Lewis, 1993 : 194-197). Du Bois note ainsi que « Les Noirs de Farmville » constitue « la première d'une série d'enquêtes consacrées à de petites communautés noires bien définies dans diverses régions du pays » (Du Bois, 1898a). De fait, cette étude ne représente que l'une des nombreuses études sociologiques, urbaines et rurales, réalisées par Du Bois à l'époque (Wortham, 2011 : 203-206). Ainsi, durant l'été 1898, il entreprend une autre recherche de terrain, dans le comté rural de Dougherty en Géorgie (Du Bois, 1900-1902 et 1903a/2007 : 109-156). La même année, il

rejoint l'Université d'Atlanta, où il instituera le laboratoire sociologique d'Atlanta et supervisera seize enquêtes sociologiques entre 1898 et 1914 (Du Bois, 1904a). En 1899, il publie *Les Noirs de Philadelphie* et fait paraître, dans le *Bulletin of the Department of Labor*, « The Negro in the Black Belt: Some Social Sketches », qui présente l'étude de six localités rurales en Géorgie et en Alabama (Du Bois, 1899b). En 1901, à nouveau sous les auspices du Bureau of Labor Statistics, il publie « The Negro Landholder of Georgia » (Du Bois, 1901a), qui met en exergue l'accumulation de propriété foncière par la communauté noire depuis l'abolition de l'esclavage. La même année, c'est le *New York Times* qui publie en plusieurs livraisons sa longue étude urbaine intitulée « The Black North » (Du Bois, 1901b). En 1904, Du Bois fait paraître le chapitre « The Negro Farmer » dans le *Bulletin* du Bureau of the Census, intitulé *Negroes in the United States*, qui analyse les résultats du recensement de 1900 (Du Bois, 1904). Enfin, en 1906-1908, Du Bois travaille avec les sociologues noirs Monroe Work, R. R. Wright Jr., ainsi que plusieurs assistants, à une quatrième enquête pour le Bureau des statistiques du travail (Bureau of Labor Statistics), aujourd'hui perdue, sur le comté de Lowndes en Alabama. D'après Du Bois, les successeurs de Wright auraient « délibérément » détruit son manuscrit – qu'il considérait pourtant comme l'un de ses tout meilleurs –, refusant de publier le texte d'un auteur devenu une figure politique « radicale » dans un climat désormais violemment négrophobe (Du Bois, 1940/1984: 85-86; 1968: 204, 226-227; Grossman, 1974; Lewis, 1993: 194-197; Wortham, 2022: 67-88). Du Bois réutilisera et complétera ces études, notamment celle de Farmville, dans les publications sociologiques qu'il dirigera à l'Université d'Atlanta (voir par exemple, Du Bois, 1903b: 82; 1908: 30-31, 54-58).

Ses multiples enquêtes empiriques s'appuient sur une réflexion théorique approfondie. En novembre 1897, alors qu'il s'échine encore à l'étude du 7<sup>e</sup> district de Philadelphie, Du Bois présente « The Study of the Negro Problems » au congrès de l'American Academy of Political and Social Science à Philadelphie (Du Bois, 1898b). Traduit en français dans ce numéro de *Pragmata*, le texte est d'abord publié dans

*The Annals of the American Academy of Political and Social Science* en janvier 1898, au moment même de la publication des «Noirs de Farmville». Texte majeur, «The Study of the Negro Problems» expose un programme de recherche sociologique ambitieux, destiné à produire «une étude générale et systématique de l’histoire et de la condition des Noirs américains». Contrairement à la grande majorité des travaux alors disponibles sur le sujet – que Du Bois considère, avec retenue, comme peu approfondis, systématiques et critiques –, le texte appelle à fonder le travail d’analyse sur plusieurs techniques d’enquête, typique de la triangulation méthodologique déjà expérimentée à l’époque, notamment par Jane Addams (Du Bois, 1968 : 198 ; Wortham, 2022 : 130 ; Wright II, 2016 : 79-80). Du Bois distingue ainsi deux grands axes d’étude sur son objet : l’étude de la communauté noire comme «groupe social» et celle de son «environnement social» spécifique. Afin de proposer une enquête systématique, le premier axe doit lui-même se subdiviser en plusieurs perspectives distinctes : étude historique, enquête statistique, mesure anthropologique et interprétation sociologique. En parlant de «The Study of the Negro Problems» dans sa dernière autobiographie (Du Bois, 1968 : 201), Du Bois passe sous silence la troisième perspective, sans doute en raison des critiques alors portées à l’encontre des présupposés racistes de l’anthropologie physique aux États-Unis et du fait que, sauf exception (Du Bois, 1906a), il n’a jamais vraiment lui-même travaillé dans ce cadre disciplinaire.

D’après Du Bois, parce qu’il nécessite des ressources financières importantes et un personnel qualifié nombreux, ce type de projet sociologique ne pouvait être porté que par le gouvernement ou l’université (Du Bois, 1898b ; Outlaw, 2000). Effectivement, entre 1896 et 1914, le travail d’enquête de Du Bois aura été réalisé dans l’un ou l’autre de ces deux cadres institutionnels. Pour lui, néanmoins, la nature du travail n’y est pas la même : le gouvernement doit «se limiter principalement à l’établissement de faits simples couvrant un large champ», tandis que l’université est la seule institution en mesure d’étudier «les aspects plus complexes de ces problèmes sociaux, où le *desideratum*



tient à une étude intensive menée en accord avec les meilleures méthodes par des esprits adéquatement formés » – ce qu’il était alors en mesure de faire à Philadelphie grâce à l’Université de Pennsylvanie, à laquelle il rend hommage dans le texte (Du Bois, 1898b). Deux ans plus tard, dans un article intitulé « The Twelfth Census and the Negro Problems », Du Bois précisa sa pensée sur ce point (Du Bois, 1900a). Si, dit-il, le recensement général permet de collecter des statistiques fiables, l’étude sociale (*social study*) doit les compléter par des enquêtes empiriques sur des terrains circonscrits.

Pour une ville ou un village donné, le recensement fournit les données de masse à propos du nombre, de l’âge, du sexe, etc., de la population. Armé de ces grandes lignes, le sociologue cherche à compléter les détails du tableau afin d’apprécier la vie et l’action de cette communauté. (*Ibid.*)

Pour Du Bois, l’objectif d’une étude globale de la communauté noire doit s’appuyer sur une organisation globale des ressources d’enquête disponibles.

À la lecture des études sociologiques de Du Bois dans les années 1890 et 1900, on ne peut qu’être frappé par la place considérable qu’y occupent les tableaux statistiques (voir notamment Du Bois, 1901a). Même s’il a recours à l’enquête historique et ethnographique pour la compléter, la perspective statistique semble prendre l’ascendant sur les autres techniques d’investigation, au moins en termes de volume de pages qui lui sont dédiées. On trouve ainsi 35 tableaux statistiques dans « Les Noirs de Farmville » et 218 tableaux et séries statistiques dans *Les Noirs de Philadelphie*, soit un tableau statistique toutes les pages et demi dans les éditions originales, et quasiment un par page dans « Les Noirs de Farmville ». À première vue, donc, « Les Noirs de Farmville » pourrait apparaître comme un rapport statistique plutôt aride. Le fait que l’étude soit publiée par le *Bulletin of the Department of Labor*, sous la direction du statisticien Carroll D. Wright, n’y est évidemment pas étranger. Cependant, le travail de Du Bois s’inscrit dans

un contexte scientifique plus large qui met alors l'accent sur l'intérêt de la statistique pour la description scientifique et la prescription politique, et qui l'incitera à prendre part au travail d'analyse du Douzième recensement fédéral de 1900 (Du Bois, 1900a, 1940 : 66 ; Desrosières, 1993 : 231-244). Dans « Les Noirs de Farmville », comme dans *Les Noirs de Philadelphie*, Du Bois s'appuie ainsi sur l'ouvrage de référence, *Statistics and Sociology*, récemment publié par Richmond Mayo-Smith (1895). Statisticien, professeur d'économie et de sciences sociales à l'Université Columbia de New York, Mayo-Smith défend une sociologie fondée sur l'usage des statistiques afin de compléter les observations qualitatives par des mesures quantitatives (*ibid.* : 8). L'ouvrage laisse néanmoins peu de doute sur la prééminence heuristique accordée aux données quantitatives, qui permettent, selon l'auteur, de mettre précisément à jour les évolutions et les connexions qui expliquent les phénomènes sociaux à travers le temps et l'espace, c'est-à-dire, en d'autres termes, les « lois sociales » qui gouvernent les affaires humaines (*ibid.* : 16). Pour Mayo-Smith comme pour Du Bois, la sociologie ne peut se faire « pratique » – aider à la résolution des problèmes sociaux – qu'à la condition d'être statistique.

Bien que Du Bois soit conscient des limites de la statistique pour l'analyse sociologique, comme il l'expose dans « The Study of Negro Problems » (1898b), cette technique d'enquête semble également le fasciner pour son appareil de scientificité et ses gages de neutralité. D'une part, la statistique permettrait d'approcher, voire de réaliser, ce qu'il appelle « cette noble visée qu'est la recherche de la vérité », dont il révère le « caractère sacré » dans « The Study of Negro Problems » (Du Bois, 1898b). Cette foi quasi religieuse dans les pouvoirs de la science comme discipline de vérité essentielle au progrès social (Du Bois, 1968 : 197, 205, 228 ; Martin-Breteau, 2019 : 38-42) explique le positivisme de Du Bois, qui s'engage à Philadelphie, à Farmville et ailleurs dans un travail effréné et insatiable d'accumulation de données, cherchant à enserrer la totalité du monde par sa mise en nombre. Dans leur appréciation des « Noirs de Farmville », plusieurs journaux, comme le *Scranton Tribune*, soulignent cet aspect de son travail (Hall,

1898). Comme Du Bois le dit, « nous devons *savoir* au lieu de *croire* à propos du problème noir » (Du Bois, 1900a). D'autre part, la statistique, par la présentation de séries de nombres, permet d'afficher une posture politiquement « neutre ». Par les données à la fois empiriques (loin des théorisations abstraites) et objectives (loin des stéréotypes méprisants) qu'elle génère, la statistique permet de tester un certain nombre d'hypothèses apparemment apolitiques : y a-t-il plus ou moins de personnes propriétaires dans telle communauté noire ? Plus ou moins de personnes sachant lire et écrire, de contribuables, etc. ? Ce groupe présente-t-il donc plus ou moins de « progrès » social ? Du Bois semble même faire de la distinction entre science et politique un aspect méthodologique essentiel de sa sociologie :

Toute tentative de lui donner un double but, de faire de la réforme sociale sa visée première plutôt que sa visée seconde au regard de la recherche de la vérité, tendra inévitablement à la faire échouer sur les deux plans. (Du Bois, 1898b)

Du Bois érige donc devant ses conclusions sociologiques une ligne de batteries statistiques assez puissantes pour les mettre à l'abri des accusations classiques de partialité adressées à toute personne issue d'un groupe minoritaire qui entend mener une recherche scientifique sur ce groupe.

Cela étant, les conclusions des « Noirs de Farmville » et des *Noirs de Philadelphie* sont arrimées à de nombreuses autres techniques d'enquête, remarquables de rigueur scientifique pour la diversité et la qualité des données récoltées, y compris à l'aune des critères actuels de la recherche en sociologie (Beaud & Weber, 2010 ; Cefaï, 2006 ; Martin-Breteau, 2019 : 14-20 ; Williams, 2006). Ensemble, ces techniques offrent des données micro et macrosociologiques, synchroniques et diachroniques, locales, nationales et internationales. Pour y parvenir, Du Bois mène premièrement une enquête archivistique sur les documents conservés dans les administrations du comté à Farmville et dans la ville voisine de Prospect, ainsi que les rapports

statistiques fournis par les différents recensements fédéraux jusqu'en 1890, et ceux effectués dans six pays étrangers (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Italie). Deuxièmement, il mène une enquête par questionnaire, composé de 21 questions et administré en porte-à-porte. Il parvient ainsi à récolter des informations pour 1 225 des 1 350 résidentes et résidents noirs de Farmville. Version abrégée des six questionnaires utilisés à Philadelphie, cette technique d'enquête lui permet de créer ses propres données empiriques sur la répartition de la population, la composition familiale, le statut conjugal, la scolarisation et l'alphabétisation, l'emploi, les revenus, le patrimoine, les dépenses, la taille des logements, les loyers, le coût de la vie et la religion. Troisièmement, Du Bois entreprend une enquête ethnographique par observation participante. Il s'immerge dans la vie locale en résidant en ville, en visitant les logements, en allant à l'église, en participant à divers événements sociaux. L'étude présente ainsi des analyses très pertinentes, bien qu'en moins grand nombre qu'à Philadelphie étant donné son temps de séjour beaucoup plus court à Farmville. L'usage et les résultats de ces techniques d'enquête témoignent des trois qualités requises, d'après lui, pour mener une « étude sociale » : « compétence, perspicacité et tact » (Du Bois, 1900a).

« Les Noirs de Farmville » ne constitue donc pas qu'une description statistique. Il s'agit d'abord d'une interprétation sociologique qui met à jour plusieurs caractéristiques importantes de la communauté noire, également présentées dans d'autres textes de la période comme *Les Noirs de Philadelphie*. Premièrement, trente ans après l'abolition de l'esclavage, l'enquête révèle, en particulier grâce à la comparaison statistique, l'amélioration générale des conditions de vie et donc les « progrès » sociaux, rapides et multiples, dans cette communauté – une idée incongrue, voire impensable pour beaucoup de personnes blanches à l'époque (Williams). Deux ans plus tard, à l'Exposition universelle de Paris de 1900, Du Bois présentera au monde, dans sa « Negro Exhibit », ces évolutions spectaculaires (Du Bois, 1909, 1968 : 220-221 ; Battle-Baptiste & Rusert, 2019 ; Lewis, 1993 : 246-248 ; Rothenstein, 2019). À cet égard, l'étude du hameau d'Israel Hill, en bordure de Farmville,

fonctionne comme un quasi test de laboratoire à l'échelle micro sociologique et micro historique. Cette petite communauté noire, installée sur une ancienne plantation dont les terres ont été données aux affranchis par leur ancien maître, s'est en effet développée dans une relative indépendance, mettant ainsi en évidence les capacités propres des personnes noires au progrès social (Wortham, 2022: 61-64). « Les Noirs de Farmville » est ainsi en mesure de saper l'idée répandue selon laquelle la communauté noire ne formerait qu'« une masse inerte et immuable » niant qu'« une évolution et un développement social ont pris place parmi eux » (Du Bois, 1898b) – une conclusion si contre-intuitive pour le sens commun dominant qu'elle fut soulignée par de nombreux comptes rendus dans les journaux à l'époque. L'étude de Du Bois atteste de ces progrès à l'aune des normes bourgeoises blanches, qui célèbrent alors le travail, la piété, la retenue, la responsabilité, l'ambition, etc. Comme *Les Noirs de Philadelphie* (Du Bois, 1899a / 2019 : 122) et certaines de ses interventions à l'époque (Du Bois, 1900b), « Les Noirs de Farmville » témoigne de ce cadre de pensée, désignant la communauté noire comme « cette race, encore jeune en termes de civilisation », dont les membres, autrefois réduits en esclavage, n'ont été que « récemment habitués aux responsabilités » et vivent donc selon des « normes morales » qui « n'ont pas encore acquis ce caractère fixe et cette sanction surhumaine nécessaire dans un peuple nouveau » (Du Bois, 1898a).

Deuxièmement, ces progrès ont été rendus possibles par l'émergence d'une classe moyenne et supérieure noire, économiquement dynamique et socialement établie, incarnant les « tendances générales du groupe » (Du Bois, 1898a). La stratification sociale croissante de la communauté noire – conclusion sociologique majeure de son étude, d'après Du Bois – est repérée dans les écarts en termes de revenus, de patrimoine, d'alphabétisation et de goût, par exemple dans l'entretien et la décoration des logements. Comme Booker T. Washington à l'époque, Du Bois pense que la respectabilité censément acquise aux yeux de la communauté blanche par les entrepreneurs, les gros fermiers, les enseignant-es, les épicier-es, les artisans, les

pasteurs permet d'apaiser les tensions raciales et, à terme, de changer les représentations dominantes sur la communauté noire dans son ensemble. Il relève ainsi que le rôle croissant de la communauté noire dans la vie économique locale mène « de nombreux hommes blancs à dire “Monsieur” au pasteur et au professeur et à ôter leur chapeau devant leur épouse ». De fait, dans leur compte rendu de l'étude, plusieurs journaux, comme le *Saint Paul Globe*, soulignent ce fait extraordinaire : d'anciens esclaves sont devenus des notables (Anonyme, 1898c). En 1903, Du Bois donnera une formulation explicite de cette évolution sociologique et de cet espoir politique en célébrant ce « *Talented Tenth* », capable d'élever l'ensemble de la communauté (Du Bois, 1903b ; 1940/1984 : 70 ; 1948). Inversement, Du Bois fustige la « masse de paresse et d'immoralité » (chômage, rapports sexuels et naissances hors mariage, délinquance, alcoolisme, jeu, prostitution) qui caractérise selon lui une partie des classes populaires noires. En augmentation numérique à cause de la migration vers Farmville, ce groupe d'une cinquantaine de familles vivant « en dessous de la limite de respectabilité ordinaire », fait peser un danger sur tout le groupe en ce qu'elle « exaspère gravement la patience des autorités publiques de la ville » et, par voie de conséquence, celle de la population blanche dans son ensemble (Du Bois, 1898b). Cette classe fait également peser un danger sur des villes comme Philadelphie, en venant y grossir leurs taudis. Du Bois souligne néanmoins que cette « oisiveté » (qu'il identifie clairement comme la mère de tous les vices) ne procède pas d'une déficience morale innée, mais d'un phénomène social subi : « l'instabilité de l'emploi ». En démontrant l'hétérogénéité sociale de la communauté noire, Du Bois s'oppose donc au cliché dominant qui en fait une masse informe et léthargique, dont la domination par la communauté blanche serait logique et souhaitable, ou plutôt naturelle. C'est une telle vision de l'ordre racial qui est défendue par le magazine blanc *The Forum*, dans un article publié en janvier 1899, pour justifier l'émeute anti-noire de Wilmington, en Caroline du Nord, ayant eu lieu l'année précédente. L'auteur blanc de l'article vitupérait la prétention de la communauté noire – cette « masse d'ignorance et de paresse » – à se faire élire et à diriger « la richesse et l'intelligence d'une grande

ville», c'est-à-dire la communauté blanche locale (West, 1899). Dans un texte non publié consacré à cette émeute et à cet article, Du Bois appelle à étudier sérieusement la stratification sociale et la contribution économique de la communauté noire pour mettre fin à l'injure publique et permettre une collaboration entre classes supérieures noires et blanches (Du Bois, 1899c). Pour les mêmes raisons, Du Bois appelait déjà dans «The Study of Negro Problems» à ne pas «juge[r] sans cesse le tout d'après la partie qui nous est familière» (Du Bois, 1898b/2023).

Troisièmement, Du Bois met à jour l'impact de la migration sur la structure sociale et familiale de la communauté noire de Farmville. De ce point de vue, cette étude rurale constitue un point de départ logique de l'étude globale de la communauté africaine-américaine des années 1890, dont l'étude urbaine sur *Les Noirs de Philadelphie* constitue un point d'arrivée. Ce livre propose d'ailleurs un chapitre 7 intitulé «Les sources de la population noire», que l'étude de cas à Farmville explore en détail. Du Bois étudie en effet les migrations depuis les espaces ruraux de Virginie vers Farmville, puis de Farmville vers les grandes villes de la côte est, comme Philadelphie, Washington et Baltimore. Dans ce processus, qui annonce ce qui sera appelé la Grande Migration de la communauté noire hors du Sud (Wacquant, 1993), Farmville occupe la place centrale de «bureau de placement» sur la route vers les métropoles. Cette «migration de masse» est due à la rareté des emplois bien rémunérés ouverts aux personnes noires et impacte fortement leur vie familiale : des milliers de jeunes adultes, avec ou sans enfants, se retrouvent dans l'obligation de partir vers la grande ville. De sorte que Du Bois propose une définition novatrice de la famille noire comme unité économique élargie permettant de rendre compte de son existence à distance, au-delà de l'espace du foyer traditionnel (Wortham, 2022 : 58-59). La reformulation par Du Bois du concept sociologique de famille – qui participe à faire de lui l'un des premiers sociologues de la famille (Du Bois, 1908) – n'empêche pas le conformisme de ses représentations à ce sujet (Rabaka, 2010 : 62-63). Bien qu'il montre que ce sont les difficultés économiques de la communauté

qui, en retardant l'âge au mariage, entraînent des rapports sexuels et des naissances hors mariage, Du Bois blâme les mœurs supposément relâchées d'une partie de la population noire de Farmville. Il engage du reste une « enquête méticuleuse » sur les « enfants illégitimes » et les couples racialement mixtes (évidemment non mariés) pour documenter leur raréfaction et, malgré tout, se féliciter des progrès de la « morale sexuelle » et la domination du « foyer monogame » depuis la fin de l'esclavage – autrement dit, se féliciter du déclin des influences « africaines » sur la communauté noire des États-Unis. Ce faisant, Du Bois valide les logiques dominantes de la stigmatisation de classe et de race. Ici encore, cependant, il faut interpréter ce que dit Du Bois à l'aune de l'opprobre qui pèse alors sur la communauté noire au sujet de ces questions. Dans *Les Âmes du peuple noir*, il dénonce ainsi le fait que lorsque « les sociologues comptent allégrement ses bâtards et ses prostituées », c'est pour alimenter « le désir effréné d'inculquer le mépris de tout ce qui est noir, depuis Toussaint Louverture jusqu'au diable » (Du Bois, 1903a/2007 : 16, 17). Le travail sociologique de Du Bois est donc paradoxal : il fonctionne comme une arme d'auto-défense politique qui, en retour, valide néanmoins certaines normes sociales hégémoniques et l'abjection pesant sur les individus les plus vulnérables dans la communauté noire.

Quatrièmement, l'étude de Farmville propose une analyse fine de la vie sociale noire comme un ensemble d'institutions et de pratiques permettant de répondre aux besoins d'une communauté à la fois ségréguée et stigmatisée. À Farmville, cette vie sociale est « fermée et, à bien des égards, indépendante » afin de se protéger de la communauté blanche. Comme à Philadelphie, l'étude insiste sur la centralité de l'Église noire dans la vie communautaire locale. Ce thème de recherche est d'ailleurs très important pour Du Bois (Du Bois 1897b ; 1898b ; 1899a/2019 : 171-72, 218, 254, 255-278 ; 1903b), et fait de lui un pionnier de la sociologie de la religion (Wortham, 2005 ; Zuckerman, 2002). L'Église noire à Farmville, essentiellement baptiste et dans une moindre mesure méthodiste, offre des services religieux, aussi bien que politiques, économiques, éducatifs et récréatifs. En ce sens, elle



constitue une institution de cohésion sociale et de solidarité collective. À l'appui de son analyse, Du Bois propose une description ethnographique de la First Baptist Church de Farmville. Sur ce point encore, Du Bois décrit implicitement l'idéal de vie qu'il souhaite pour la communauté noire. Il reproche l'indiscipline, le bruit et les cris des cultes dans les églises populaires et les *revivals* estivaux, considérés comme des « maux nécessaires » par « la plupart dans la communauté », c'est-à-dire sans doute par les « meilleures classes ». Les activités de ces dernières, en revanche, prétendent à la distinction. Du Bois présente plusieurs vignettes ethnographiques de soirées en ville et de parties de campagne : ici, un dîner dans la demeure relativement cossue d'un épicier noir lui permet de décrire minutieusement les qualités sociales des lieux, des convives et de leurs conduites ; là, une excursion à la campagne dans « une belle et ancienne plantation de Virginie, avec manoir, arbres et pelouse » où l'on passa apparemment le temps « à jouer au croquet ». Du Bois distribue ainsi des satisfecit de décence aux membres de ce « meilleur cercle », qu'il décrit comme « assez restreint », notamment parce qu'en est exclue toute personne ne présentant pas un caractère moral supérieur, quels que soient ses revenus ou ses diplômes par ailleurs. Ces passages et d'autres de la sorte n'ont pas manqué d'être épinglés par nombre de commentateurs qui dépeignent un Du Bois alors engoncé dans ses injonctions à la respectabilité bourgeoise blanche, sans toujours bien prendre en compte ce que ces lignes révèlent de l'oppression raciale, et donc de la vulnérabilité sociale caractérisant la vie de la communauté noire, y compris pour ses classes supérieures.

Car, comme à Philadelphie, le propos central des « Noirs de Farmville » est finalement l'étude de l'économie politique de la race. Dans ces deux études, Du Bois transforme un problème social (le supposé « problème noir ») en un problème sociologique (la question de l'inégalité raciale). En partant d'une réalité circonscrite, comme la vie dans tel quartier noir de Philadelphie ou dans telle bourgade de Virginie, Du Bois pose des questions à l'ambition globale. À travers ses études de la communauté noire, il soulève la question de l'inégalité

raciale et les façons de la résoudre. Ainsi, cette question à Farmville peut être expliquée en termes moraux (ce que fait Du Bois), mais aussi et surtout en termes sociaux (ce qu'il fait également). Sans être tout à fait clair sur ce point, Du Bois tend à faire des conditions matérielles d'existence – notamment les difficultés d'accès à des emplois stables et bien rémunérés – le ressort explicatif des comportements qu'il observe. Il replace ainsi la petite communauté noire de Farmville dans son contexte général de développement sociologique et historique, faisant d'elle non pas la cause, mais, comme il aimait à le dire, un « symptôme » des problèmes sociaux qui l'affectent (Du Bois 1940/1984 : 59 ; 1968 : 198 ; Williams, 2006). Certes, Du Bois note que les ouvriers noirs et blancs de la fonderie sont employés « sans discrimination » et que l'on voit souvent des ouvriers noirs et blancs « au travail côte à côte sur les mêmes emplois ». Mais il signale surtout, de façon implicite le plus souvent, les conséquences raciales des inégalités économiques passées (patrimoine infime transmis entre générations) et des inégalités économiques actuelles (instabilité des emplois, faiblesse des salaires, discrimination salariale). Il le dit clairement en conclusion de l'étude :

Sans doute la situation actuelle prolonge-t-elle quelques-uns des maux du système esclavagiste et compte pour beaucoup dans les causes de cette paresse et de cette irresponsabilité apparentes pour lesquelles tant de Noirs sont justement critiqués. Il est également vrai que des possibilités industrielles plus vastes, meilleures et plus stables dans une ville comme Farmville pourraient, à terme, contrebalancer la tendance des jeunes à émigrer, édifier une communauté laborieuse fidèle et efficace, et verser de bons dividendes aux possibles entrepreneurs. (Du Bois, 1898a)

Et, de fait, moins de 9 % des personnes noires à Farmville possèdent des propriétés immobilières contre 25 % des personnes blanches. De surcroît, l'écart de patrimoine, et donc de puissance économique, entre ces deux groupes – classes supérieures blanches d'un côté et noires de l'autre – est énorme : 77 personnes blanches possèdent un

patrimoine supérieur ou égal à 2500 \$ (le plus élevé étant de 16 000 \$), tandis que seules 4 personnes noires ont un patrimoine supérieur ou égal à 1500 \$, et 1 seule un patrimoine de plus de 2 000 \$. D'après les données fournies par Du Bois, on peut calculer que la communauté noire de Farmville ne possède que 8,9 % de la propriété immobilière de Farmville en 1895, alors qu'elle représente plus de 60 % de sa population. En commentant « Les Noirs de Farmville », le *Saint Paul Globe* va jusqu'à conclure que « l'homme blanc moyen est vingt fois plus riche que l'homme noir moyen » (Anonyme, 1898c).

L'étude de Farmville esquisse donc les célèbres analyses consacrées par Du Bois à ce qu'il appelle le « voile » qui sépare les populations noire et blanche aux États-Unis. Ce concept métaphorique, central chez lui pour l'analyse sociologique et psychologique des conséquences de la domination de race, est ébauché dans deux textes rédigés au moment où il travaille à Philadelphie et à Farmville (Bessone & Renault, 2021 : 46-49). Il s'agit d'une part de « Strivings of the Negro People », initialement publié dans *The Atlantic Monthly* (Du Bois, 1897b), et repris dans le premier chapitre des *Âmes du peuple noir* sous le titre « Of Our Spiritual Strivings » (Du Bois, 1903a/2007). D'autre part, le concept est élaboré dans un texte non publié consacré à Farmville, « Beyond the Veil in a Virginia Town » (Du Bois, 1897c). Le premier texte, probablement rédigé avant le départ de Du Bois en Virginie, propose une réflexion autobiographique sur sa découverte de la différence raciale lorsque, enfant, une petite fille blanche refuse d'échanger ses cartes avec lui parce qu'il est noir. Dans le second, sans doute écrit pendant ou après son séjour de terrain en Virginie, Du Bois décrit la scission, visible et invisible, qui fracture l'ensemble de la vie sociale de Farmville entre personnes noires et blanches :

[...] la chose la plus curieuse à propos de —ville est son Voile. Le Grand Voile – aujourd'hui sombre, sinistre, semblable à un mur ; non pas un voile léger, vaporeux et soyeux, mais un voile de séparation qui partout traverse la ville et la divise : 1200 blancs de ce côté et 1200 Noirs au-delà du Voile.

Vous, qui vivez dans des villes indivises, comprendrez difficilement la double vie de ce hameau de Virginie. La doctrine des classes ne l'explique pas ; la caste manque le cœur de la vérité. Ce sont deux mondes séparés mais liés ensemble comme ces étoiles doubles qui, liées pour l'éternité, tournent l'une autour de l'autre, séparées et pourtant unies. [...]

[...] le Voile est toujours là, séparant les deux peuples. Parfois, vous pouvez ne pas le voir ; il peut être trop fin pour être remarqué, mais il est toujours là. Et, par ici, nous avons ajouté un onzième commandement au décalogue : vous pouvez avoir d'autres Dieux devant Moi, vous pouvez enfreindre le commandement interdisant de tuer et flancher au sujet de l'adultère, mais le onzième ne doit pas être enfreint ; et il dit : Tu ne franchiras pas le Voile. À propos de la vie de ce côté-ci du Voile, vous en savez tous beaucoup [...].

Mais au-delà du Voile s'étend un pays à découvrir, une terre de choses nouvelles, de changement, d'expérimentation, d'espoir fou et de sombre réalisation, une terre de superlatifs et d'italiques – de poésie et de prose merveilleusement mélangées. (Du Bois, 1897c)

Dans ce texte qui annonce le projet des *Âmes du peuple noir* (présenter aux personnes blanches la beauté et la dignité de la vie noire de l'autre côté du Voile grâce à des textes de poésie et en prose), Du Bois s'exprime avec davantage de liberté que dans l'étude soumise au Bureau of Labor. Il met en scène ce qu'il appellera sa « double vue », capable d'expliquer avec « clairvoyance » la vie de part et d'autre de cette scission cognitive et sociale qui divise le pays par-delà la classe, et même par-delà la couleur des individus (Martin-Breteau, 2022 : 54-56). En effet, malgré l'aisance économique (toute relative) des « meilleures classes » noires, celles-ci sont soumises comme les classes populaires noires à l'oppression de race. Bien plus, selon la règle de la goutte de sang (*one-drop rule*), les personnes « noires » ayant un ou une ancêtre noire mais une peau claire, voire blanche – environ 20 % à Farmville présentent « une infusion considérable de sang blanc » dit

Du Bois – sont repoussées derrière le voile, à l'intérieur du monde noir. En partie élaborée à Farmville, la métaphore du « Voile de la Race » (Du Bois, 1903a/2007 : 79) comme description concrète de la rationalité paradoxale de la domination raciale a structuré la réflexion de Du Bois dans les décennies suivantes (Du Bois, 1911, 1920).

En définitive, « Les Noirs de Farmville », *Les Noirs de Philadelphie* et l'ensemble des études sociologiques réalisées par Du Bois, seul ou en collaboration, entre le milieu des années 1890 et le milieu des années 1910, témoignent de la conviction selon laquelle des conclusions scientifiquement assurées – ce qu'il appelle la Vérité avec une majuscule – peuvent contribuer à éduquer le groupe majoritaire, dissiper ses préjugés raciaux et stimuler la réforme sociale. Pendant une vingtaine d'années, Du Bois multiplie ainsi les angles d'analyse du supposé « problème noir » devenant, de fait, un pionnier de plusieurs sous-champs disciplinaires de la sociologie : sociologie urbaine et rurale, sociologie de la race et des discriminations, sociologie des migrations, de la famille, de la religion, etc. Dans un premier temps, son projet semble porter ses fruits à en croire la réception plutôt intéressée et favorable des « Noirs de Farmville » dans nombre d'articles de presse publiés à l'époque – il est vrai dans des journaux du Nord et de l'Ouest plutôt que du Sud (Anonyme 1898a ; 1898c ; 1898d ; 1898e ; 1898f ; Hall, 1898), le *Richmond Dispatch*, publié en Virginie, étant particulièrement inamical vis-à-vis de l'étude (Anonyme, 1898b).

Cependant, deux ordres de réalités amènent progressivement Du Bois à douter de l'efficacité de l'arme scientifique pour la justice sociale et raciale. D'une part, la fermeture progressive des opportunités d'étude sur la communauté noire jusqu'alors proposées par le gouvernement fédéral, la faiblesse des moyens humains et financiers disponibles à l'Université noire d'Atlanta, où Du Bois enseigne à partir de 1898, et les grandes difficultés à lever des fonds auprès d'institutions philanthropiques privées réduisent drastiquement ses capacités d'enquête (Du Bois, 1900a ; 1940/1984 : 66-73 ; 1968 : 199). D'autre part, la persistance et, à maints égards, l'aggravation de la violence raciste

dans le pays – émeute de Wilmington en Caroline du Nord (1898), lynchage de Sam Hose en Géorgie (1899), émeutes négrophobes d’Evansville en Indiana (1903) et d’Atlanta en Géorgie (1906), etc. – font prendre conscience à Du Bois que la résolution du « problème noir » ne relève sans doute pas seulement d’un manque d’information du public (Du Bois, 1940/1984 : 96 ; 1944). Dès les années 1900, il investit le champ politique avec la fondation du mouvement du Niagara (1905), puis de la NAACP (1909) dont il dirige le magazine *The Crisis* à partir de 1910, afin de compléter les outils disponibles en vue de l’égalité et de la justice (Martin-Breteau, 2020). Pour autant, Du Bois ne met pas un terme à son travail de sociologue et d’historien, qu’il continuera à consacrer durant ces années à la communauté noire aux États-Unis, ainsi qu’à la diaspora africaine dans le monde, esquissant ainsi une histoire et une sociologie globales des mondes noirs et de la question raciale (Du Bois, 1915 ; 1920/2022 ; Getachew & Pitts, 2022).

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON Carol (2016), *White Rage : The Unspoken Truth of Our Racial Divide*, New York, Bloomsbury.
- ANONYME (1898a), « A Study of Negro Life », *The New York Times* (New York), 30 janvier, p. 3.
- ANONYME (1898b), « Study of the Negro », *The Richmond Dispatch* (Virginie), 30 janvier, p. 16.
- ANONYME (1898c), « The Race Problem », *The Saint Paul Globe* (Minnesota), 31 janvier, p. 3.
- ANONYME (1898d), « On The Negroes of Farmville », *The Indianapolis Journal* (Indiana), 7 février, p. 5.
- ANONYME (1898e), « The Negro's Condition », *Abilene Weekly Reflector* (Kansas), 17 février, p. 10.
- ANONYME (1898f), « A Negro Centre in Virginia », *The Sacramento Daily Record-Union* (Californie), 27 février, p. 12.
- BATTLE-BAPTISTE Whitney & Britt RUSERT (dir.) (2019 [2018]), *La ligne de couleur de W. E. B. Du Bois. Représenter l'Amérique noire au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, trad. par Julia Burtin Zortea, Paris, Éditions B42.
- BEAUD Stéphane & Florence WEBER (2010), *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte.
- BESSONE Magali & Matthieu RENAULT (2021), *W. E. B. Du Bois : Double conscience et condition raciale*, Paris, Éditions Amsterdam.
- BULMER Martin, BALES Kevin & Kathryn Kish SKLAR (dir.) (1991), *The Social Survey in Historical Perspective, 1880-1940*, New York, Cambridge University Press.
- CEFAÏ Daniel (2006), « Une perspective pragmatiste sur l'enquête de terrain », in Pierre Paillé (dir.), *La Méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*, Paris, Armand Colin, p. 33-62.
- CEFAÏ Daniel & Joan STAVO-DEBAUGE (2024), « Les racines pragmatistes des enquêtes du jeune W. E. B. Du Bois », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 7/8, p. 1070-1134.
- DESROSIÈRES Alain (1993), *La Politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1897a), « Lettre de W. E. B. Du Bois à Carroll D. Wright, 5 mai », in *W. E. B. Du Bois Papers, Special Collections and University Archives*, University of Massachusetts Amherst Libraries. En ligne : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b005-i245>> [repris in *The Correspondence of W. E. B. Du Bois, Selections, 1877-1934*, éd. par Herbert Aptheker (1997), Amherst, University of Massachusetts Press, p. 41-42].
- DU BOIS William Edward Burghardt (1897b), « Strivings of the Negro People », *The Atlantic Monthly : A Magazine of Literature, Science, Art, and Politics*, LXXX, p. 194-198. En ligne : <<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1897/08/strivings-of-the-negro-people/305446/>>.

- DU BOIS William Edward Burghardt (1897c), « Beyond the Veil in a Virginia Town », in *W. E. B. Du Bois Papers, Special Collections and University Archives*, University of Massachusetts Amherst Libraries. En ligne : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b211-i128>> [repris in *Against Racism : Unpublished Essays, Papers, Addresses, 1887-1961*, éd. par Herbert Aptheker (1985), Amherst, University of Massachusetts Press, p. 49-50].
- DU BOIS William Edward Burghardt (1897d), « A Program for a Sociological Society ». En ligne : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b196-i035>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1898a), « The Negroes of Farmville, Virginia : A Social Study », *Bulletin of the Department of Labor*, 14, Washington, D. C., GPO, p. 1-38 (trad. par Nicolas Martin-Breteau, *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 2024, 7/8, p. 1242-1307).
- DU BOIS William Edward Burghardt (1898b), « The Study of the Negro Problems », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, janvier, p. 1-23 (trad. par Pierre-Nicolas Oberhauser, *Pragmata*, 7/8, p. 280-310).
- DU BOIS William Edward Burghardt (1899b), « The Negro in the Black Belt : Some Social Sketches », *Bulletin of the Department of Labor*, 22, Washington, D. C., GPO, p. 401-417. En ligne : <<https://fraser.stlouisfed.org/title/bulletin-united-states-bureau-labor-3943/may-1899-477576/negro-black-belt-497876>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1899c), « The Negroes of Wilmington, North Carolina », in *W. E. B. Du Bois Papers, Special Collections and University Archives*, University of Massachusetts Amherst Libraries. En ligne : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b211-i129>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1900a), « The Twelfth Census and the Negro Problems », *The Southern Workman*, 29 (5), p. 305-309. En ligne : <<http://www.webdubois.org/db12thCensus.html>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1900-1902), « Testimony of Prof. W. E. Burghardt Du Bois », in *Report of the Industrial Commission on Education*, Washington, D. C., United States Industrial Commission Reports, 15, p. 159-175 [repris sous le titre « The Negroes of Dougherty County, Georgia », in Dan S. Green & Edwin D. Driver (dir.), *W. E. B. Du Bois on Sociology and the Black Community*, Chicago, The University of Chicago Press, 1978, p. 154-164].
- DU BOIS William Edward Burghardt (1901a), « The Negro Landholder of Georgia », *Bulletin of the Department of Labor*, 35, Washington, D. C., GPO, p. 647-777. En ligne : <<https://fraser.stlouisfed.org/title/bulletin-united-states-bureau-labor-3943/july-1901-477591/negro-landholder-georgia-498059>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1901b), « The Black North : A Social Study », *New York Times*, 17 et 24 novembre, 1<sup>er</sup>, 8, 15 décembre [repris sous le titre « The Black North in 1901 : New York », in Dan S. Green & Edwin D. Driver (dir.), *W. E. B. Du Bois on Sociology and the Black Community*, Chicago, The University of Chicago Press, 1978, p. 140-153].



- DU BOIS William Edward Burghardt (dir.) (1903b), *The Negro Church*, The Atlanta University Publications, 8, Atlanta, The Atlanta University Press. En ligne : <<https://archive.org/details/negrochurchrepor00dubo/>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903b), « The Talented Tenth », in Booker T. Washington (dir.), *The Negro Problem. A Series of Articles by Representative Negroes of Today*, New York, James Pott & Co., p. 31-76 [trad. par Hourya Benthouami sous le titre « Le dixième talentueux », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 25, 2013. En ligne : <<https://doi.org/10.4000/traces.5855>>].
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903c), « The Laboratory in Sociology at Atlanta University », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 21 (3), p. 160-163 [repris in Dan S. Green & Edwin D. Driver (dir.), *W. E. B. Du Bois on Sociology and the Black Community*, Chicago, The University of Chicago Press, 1978, p. 61-64].
- DU BOIS William Edward Burghardt (1904a), « The Atlanta Conferences », *Voice of the Negro*, 1 (3), p. 85-90 [repris in Dan S. Green & Edwin D. Driver (dir.), *W. E. B. Du Bois on Sociology and the Black Community*, Chicago, The University of Chicago Press, 1978, p. 53-60].
- DU BOIS William Edward Burghardt (1904b), « The Negro Farmer », in U.S. Department of Commerce and Labor. Bureau of the Census, *Negroes in the United States*, Washington, D.C., GPO, p. 69-98. En ligne : <<https://archive.org/details/negroesinunited01censgoog/page/n10/mode/2up>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1905), « Sociology Hesitant », in *W. E. B. Du Bois Papers, Special Collections and University Archives*, University of Massachusetts Amherst Libraries. En ligne : <<http://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b212-i003>> [repris dans *boundary 2*, 27 (3), 2000, p. 37-43].
- DU BOIS William Edward Burghardt (dir.) (1906a), *The Health and Physique Among the Negro American*, The Atlanta University Publications, 13, Atlanta, The Atlanta University Press. En ligne : <<https://archive.org/details/healthphysiqueof00dubo/>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1906b), « Negro Labor in Lowndes County, Alabama », Department of Commerce and Labor, Bureau of Labor.
- DU BOIS William Edward Burghardt (dir.) (1908), *The Negro American Family*, The Atlanta University Publications, 11, Atlanta, The Atlanta University Press. En ligne : <<https://archive.org/details/negroamericanfam0000dubo/>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1909), « Fifty Years Among Black Folks », *New York Times*, 12 décembre.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1911), *The Quest of the Silver Fleece : A Novel*, Chicago, A. C. McClurg & Co. En ligne : <<https://archive.org/details/questofthesilver00duborich/>> [trad. sous le titre *La Quête de la toison d'argent*, Ciboure, La Cheminante, 2019].
- DU BOIS William Edward Burghardt (dir.) (1912), *The Negro American Artisan*, The Atlanta University Publications, 17, Atlanta, The Atlanta University Press. En ligne : <<https://archive.org/details/negroamericanart00dubo/>>.

- DU BOIS William Edward Burghardt (1915), *The Negro*, New York, Henry Holt & Co.  
En ligne : <<https://archive.org/details/negro00dubo/mode/2up>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1944), « My Evolving Program for Negro Freedom », in Rayford W. Logan (dir.), *What the Negro Really Wants*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, p. 31-70 [repris in *Clinical Sociology Review*, 8 (1), 1990, p. 27-57].
- DU BOIS William Edward Burghardt (1948), « The Talented Tenth Memorial Address », *The Boulé Journal*, 15 (1), p. 3-13. En ligne : <<https://www.sigmapiphi.org/home/the-talented-tenth.php>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1968), *The Autobiography of W. E. B. Du Bois : A Soliloquy on Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century*, New York, International Publishers.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1969 [1935]), *Black Reconstruction in America, 1860-1880*, New York, Athenum.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1984 [1940]), *Dusk of Dawn : An Essay Toward an Autobiography of a Race Concept*, New Brunswick et Londres, Transaction Publishers.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2007 [1903a]), *Les Âmes du peuple noir*, trad. et présent. par Magali Bessone, Paris, La Découverte.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2019 [1899a]), *Les Noirs de Philadelphie. Une étude sociale*, trad. et présent. par Nicolas Martin-Breteau, Paris, La Découverte.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2022 [1900b]), « To the Nations of the World », in *W. E. B. Du Bois Papers, Special Collections and University Archives*, University of Massachusetts Amherst Libraries. En ligne : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b004-i321>> [repris in *W. E. B. Du Bois : International Thought*, éd. par Adom Getachew & Jennifer Pitts, New York, Cambridge University Press, p. 18-21].
- DU BOIS William Edward Burghardt (2022 [1920]), « Les âmes du peuple blanc », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 242 (2) (trad. par Nicolas Martin-Breteau), p. 58-67.
- FONER Eric (2002), *Reconstruction : America's Unfinished Revolution, 1863-1877*, New York, Harper Perennial Modern Classics.
- GETACHEW Adom & Jennifer PITTS (dir.) (2022), *W. E. B. Du Bois : International Thought*, New York, Cambridge University Press.
- GREEN Dan S. & Edwin D. DRIVER (dir.) (1978), *W. E. B. Du Bois on Sociology and the Black Community*, Chicago, The University of Chicago Press.
- GROSSMAN Jonathan (1974), « Black Studies in the Department of Labor, 1897-1907 », *Monthly Labor Review*. En ligne : <<https://socialwelfare.library.vcu.edu/organizations/labor/black-studies-in-the-department-of-labor-1897-1907/>>.
- HALL Henry (1898), « Progress of the Black Man Gauged », *The Scranton Tribune* (Pennsylvanie), 12 février, p. 11 [l'article est repris du *Pittsburgh Times* (Pennsylvanie)].

- LEIBY James (1960), *Carroll Wright and Labor Reform : The Origin of Labor Statistics*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- LEWIS David L. (1993), *W. E. B. Du Bois : Biography of a Race, 1868-1919*, New York, Henry Holt & Co.
- LOGAN Rayford W. (1997 [1954]), *The Betrayal of the Negro from Rutherford B. Hayes to Woodrow Wilson*, New York, Da Capo Press.
- MARTIN-BRETEAU Nicolas (2019), « Introduction. *Les Noirs de Philadelphie* : un classique pour les sciences sociales », in W. E. B. Du Bois (2019 [1899a]), *Les Noirs de Philadelphie. Une étude sociale*, trad. et présent. par Nicolas Martin-Breteau, Paris, La Découverte, p. 7-50.
- MARTIN-BRETEAU Nicolas (2020), « W. E. B. Du Bois face à la violence sociale : instruments scientifiques et stratégies politiques pour la justice », *Raisons politiques. Études de pensée politique*, 78 (2), p. 7-13.
- MARTIN-BRETEAU Nicolas (2022), « William Edward Burghardt Du Bois, “Les âmes du peuple blanc” et la critique de la suprématie blanche », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 242 (2), p. 46-57.
- MAYO-SMITH Richmond (1895), *Statistics and Sociology*, New York, The Macmillan Company.
- MORRIS Aldon (2015), *The Scholar Denied : W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology*, Oakland, University of California Press.
- O’CONNOR Alice (2001), *Poverty Knowledge : Social Science, Social Policy, and the Poor in Twentieth-Century U.S. History*, Princeton, Princeton University Press.
- OUTLAW Lucius T. Jr. (2000), « W. E. B. Du Bois on the Study of Social Problems », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 568 (1), p. 281-297.
- RABAKA Reiland (2010), *Against Epistemic Apartheid : W. E. B. Du Bois and the Disciplinary Decadence of Sociology*, Lanham, Lexington Books.
- RODGERS Daniel T. (1998), *Atlantic Crossings : Social Politics in a Progressive Age*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- ROTHENSTEIN Julian (dir.) (2019), *Black Lives 1900 : W. E. B. Du Bois at the Paris Exposition*, Londres, Redstone Press.
- SAINT-ARNAUD Pierre (2003), *L’Invention de la sociologie noire aux États-Unis d’Amérique. Essai en sociologie de la connaissance scientifique*, Québec, Les Presses de l’Université Laval.
- WACQUANT Loïc (1993), « De la “terre promise” au ghetto. La grande migration noire américaine, 1916-1930 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 99 (4), p. 43-51.
- WARD Lester Frank (1906), *Applied Sociology : A Treatise on the Conscious Improvement of Society by Society*, Boston, Ginn & Co.
- WEST Henry Litchfield (1899), « The Race War in North Carolina », *The Forum*, janvier, p. 578-591.
- WILLIAMS Robert W. (2006), « The Early Social Science of W. E. B. Du Bois », *Du Bois Review : Social Science Research on Race*, 3 (2), p. 365-394.

- WORTHAM Robert A. (2005), « Du Bois and the Sociology of Religion : Rediscovering a Founding Figure », *Sociological Inquiry*, 75(4), p. 433-452.
- WORTHAM Robert A. (dir.) (2011), *The Sociological Souls of Black Folk : Essays by W. E. B. Du Bois*, Lanham, Lexington Books.
- WORTHAM Robert A. (2022), *W. E. B. Du Bois : Pioneer American Sociologist*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- WRIGHT Carroll D. (1895), « Contributions of the United States Government to Social Science », *American Journal of Sociology*, 1(3), p. 241-275.
- WRIGHT Carroll D. (1899), *Outline of Practical Sociology*, New York, Longmans, Green & Co.
- WRIGHT II Earl (2016), *The First American School of Sociology : W. E. B. Du Bois and the Atlanta Sociological Laboratory*, Burlington, Ashgate.
- WRIGHT II Earl (2020), *Jim Crow Sociology : The Black and Southern Roots of American Sociology*, Cincinnati, University of Cincinnati Press.
- ZUCKERMAN Phil (2002), « The Sociology of Religion of W. E. B. Du Bois », *Sociology of Religion*, 63(2), p. 239-253.